

ÉCOLE EMANCIPIÉE

Pour un syndicalisme de combat !

La politique du gouvernement commence à peser lourd... On nous a dit, « les licenciements d'aujourd'hui permettront les emplois de demain » ; on nous a dit « travaillez plus pour gagner plus » ; on nous a dit « il faut faire des sacrifices pour sauver les retraites » ; on nous a dit « il faut responsabiliser les patients pour un meilleur système de santé »...

Et aujourd'hui, c'est la crise ! Le forfait hospitalier passe à 18 €, les retraites sont encore plus saccagées, le pouvoir d'achat se traîne lamentablement, le nombre de précaires et de chômeurs continue une progression faramineuse... Malgré des gesticulations présidentielles sur un capitalisme « plus moral », les patrons gardent le droit de disposer à leur gré de leurs entreprises et de leurs salariés : Chaffoteaux, Alcatel, des entreprises en difficultés ? Plutôt des patrons cyniques !

Les services publics sont de plus en plus menacés : la poste livrée au marché, la SNCF minée par la concurrence. La fusion ASSEDIC ANPE menée à la hussarde, avec la concession à des officines privées du traitement d'un grand nombre de suivis. La réforme de l'État qui conduit à des restructurations, qui touchent toutes les administrations. La protection Judiciaire de la Jeunesse de plus en plus malmenée. Coupes sombres dans les services vétérinaires : leur mission d'inspection en abattoirs est ainsi transférée... aux industriels !

Et l'école... La suppression de dizaines de milliers de postes en entame peu à peu la structure même. C'est aussi une autre conception de l'école qui avance : réforme du lycée, et surtout de la formation des maîtres, qui sous couvert d'une illusoire "revalorisation" de quelques uns va mettre sur le marché des cohortes de diplômés précaires. L'école maternelle est encore, et de plus en plus, dans le collimateur.

La répression est devenue monnaie courante : contre les mouvements sociaux, contre les "sans" (sans

papiers, sans emploi, sans logement...), contre les syndicalistes, mais aussi contre les « désobéisseurs ». Et de façon encore plus insidieuse, au quotidien, les pressions de la hiérarchie se multiplient, se banalisent, comme si tous les petits chefs avaient chopé le gène sarko.

Pourtant, les gens ne se résignent pas, en témoignent les fronts de résistance, nombreux, et les grandes mobilisations de l'an passé ! Malheureusement, après les journées historiques du 29 janvier et du 19 mars 2009, les confédérations ont décidé d'éviter à tout prix d'aller vers une épreuve de force. Les syndicats qui prétendaient alors vouloir faire plus n'ont pas su ou n'ont pas voulu dépasser l'attentisme de l'unitaire à huit. Cela a été le cas pour la FSU tant au niveau national qu'au niveau de notre département.

Pour la deuxième année consécutive, c'est une stratégie perdante qui nous a été imposée. Pour s'attaquer au rouleau compresseur du gouvernement UMP, il va pourtant bien falloir rompre avec les grèves rituelles et les rassemblements préparés à la hâte comme celui du 7 octobre, journée mondiale de lutte pour un travail décent. Il va pourtant bien falloir se décider, enfin, à préparer un véritable affrontement. Il faut le dire, dès aujourd'hui : le niveau de mobilisation nécessaire est très élevé, ce que nous devons préparer est une grève reconductible, unitaire, dans tous nos secteurs, appuyée sur des assemblées générales des personnels, liant le public et le privé.

Pour aller dans ce sens, l'outil syndical doit être vivant, dynamique, combatif !

C'est pourquoi l'École Émancipée, au cours du congrès qui s'ouvre, se propose de travailler à une FSU qui avance des contenus unifiants, notamment sur les salaires, des modes de lutte déterminés et efficaces.

L'unité sera aussi au cœur de nos débats : pour un syndicalisme de transformation sociale réunifié, l'EE propose à ce congrès à la FSU de lancer un appel à la CGT et à Solidaires.

**Pour une FSU résolument fédérale, plus combative contre le libéralisme,
votez et faites voter pour la liste « à l'initiative de l'École Émancipée » !**